

Le tatouage ne fait pas les compétences : une étude EM Normandie révèle les préjugés persistants envers les personnes tatouées sur le lieu de travail en France



Un entretien de recrutement professionnel en France en 2024 avec un ou une candidat-e tatoué-e d'après ChatGPT

Le tatouage est un phénomène répandu en France comme à l'étranger et les récentes polémiques autour des tatouages des Miss France et de la législation interdisant le métier de tatoueur en Corée sont emblématiques du caractère inflammable du sujet. Pourtant, de plus en plus de personnes ont recours au tatouage. En 2018, plus de 18% des Français étaient tatoués, en particulier les 18-35 ans, contre 14% en 2016 et 10% en 2010 (IFOP).

Le tatouage est au cœur d'une étude qualitative* menée par Sarah Alves et Vincent Meyer, enseignants-chercheurs à l'EM Normandie, qui révèle des préjugés tenaces à l'égard des personnes tatouées dans le milieu professionnel. Cette enquête menée à la fois auprès d'individus tatoués et d'employeurs, dévoile que, malgré l'apparente acceptation sociale du tatouage, les personnes tatouées souffrent de discrimination. Elles font l'objet d'a priori négatifs, alimentant des idées préconçues au sujet de leurs compétences et de leur crédibilité au travail. Alors que de nombreuses discriminations sont aujourd'hui documentées et combattues, celle liée au tatouage peut être classée parmi les discriminations invisibles.

Si les mentalités évoluent et si le tatouage semble globalement accepté dans les discours, il reste porteur de puissants stéréotypes en France. L'étude souligne que les personnes tatouées sont encore aujourd'hui perçues comme **peu sérieuses, peu fiables, extrémistes, moins compétentes ou moins performantes**. Ces résultats s'inscrivent dans le sillage d'études américaines (Kluger, 2015) ** selon lesquelles ces personnes sont décrites comme plus rebelles (50%), moins attirantes (45%), moins sexy (39%), moins intelligentes (27%), moins saines et moins spirituelles (25%). Elles seraient aussi plus extraverties, moins conformistes, consommatrices de substances illicites et enclines à la prise de risques.

Dans le milieu professionnel, toutes ces perceptions véhiculent de **puissants stéréotypes** et les personnes tatouées sont alors considérées comme **moins responsables, qualifiées, impliquées ou compétentes** et même **plus malhonnêtes** que leurs pairs non-tatoués. Ces idées reçues conduisent ainsi de nombreuses personnes à **dissimuler**

leurs tatouages sur leur lieu de travail par crainte d'être jugées négativement par leurs collègues et supérieurs hiérarchiques.

Un gâchis pour les employeurs

L'enquête révèle que pour les personnes tatouées, le tatouage revêt une signification très personnelle. Il est souvent l'expression d'un épisode de vie dont elles souhaitent garder une marque corporelle indélébile qui fait partie intégrante de leur identité. Or, l'étude met également en lumière l'adage selon lequel **les tatouages ne sont pas un problème au travail ... tant qu'ils restent invisibles**, et plus particulièrement aux yeux des clients de l'organisation. De ce fait, nombre de personnes tatouées sont contraintes de cacher leurs tatouages par défaut. Cette auto-censure entrave leur capacité à s'exprimer pleinement au travail et entraîne des **conséquences sur leur satisfaction et leur engagement professionnel**, les rendant ainsi moins productives en entreprise.

Ces résultats doivent donc **inciter les employeurs à repenser leur politique d'inclusion vis-à-vis de leurs collaborateurs mais aussi de leurs clients** et à engager une réflexion sur la pression sociale liée aux normes d'apparence physique.

Enfin, l'étude souligne un **paradoxe** : alors même que de plus en plus d'entreprises travaillent à l'amélioration de leur marque employeur, les résultats montrent que les salariés pourraient considérer ces efforts comme vains ou contre-productifs, si, dans les faits, les tatouages sont considérés comme un sujet délicat par ces mêmes employeurs.

Une recherche dans la durée afin de lutter contre les discriminations invisibles et favoriser l'inclusion

Compte tenu de l'essor du tatouage en tant que phénomène culturel encore insuffisamment étudié, les enseignants-chercheurs ont décidé de poursuivre leurs investigations et proposent aux personnes tatouées travaillant en France de **participer à une nouvelle enquête sur le tatouage au travail**, disponible [ici](#).

Si vous souhaitez un éclairage complémentaire de Sarah Alves ou Vincent Meyer, n'hésitez pas à contacter :

Solenn Morgon, Responsable des relations médias EM Normandie
Tél. : 07 64 80 12 22
E-mail : smorgon@em-normandie.fr

Lionel Guérin, Attaché de presse indépendant
Tél. : 07 51 59 86 32
E-mail : lionelguerinpress@gmail.com

* Etude qualitative menée par Sarah Alves et Vincent Meyer, enseignants-chercheurs à l'EM Normandie et Esther Alves, Campus Manager dans l'industrie et diplômée de l'EM Normandie, auprès de personnes tatouées et de recruteurs travaillant en France.

**d'après Kluger, N. (2015). Tatoués, qui êtes-vous ? Caractéristiques démographiques et comportementales des personnes tatouées. In Annales de dermatologie et de vénéréologie (Vol. 142, No. 6-7, pp. 410-420). Elsevier Masson.

À propos de l'EM Normandie / Métis Lab

Fondée en 1871 parmi les premières grandes écoles de commerce françaises, l'EM Normandie s'est imposée comme une institution de référence dans le monde des Business Schools. Elle détient les accréditations internationales EQUIS, AACSB et AMBA. Avec plus de 6 500 étudiants dans ses programmes de formations initiales diplômantes et 26 000 membres de l'association Alumni EM Normandie à travers le monde, l'école est implantée sur sept campus, à Caen, Le Havre, Paris, Oxford, Dublin, Dubaï et prochainement Boston. L'EM Normandie forme les managers de demain, futurs gouvernants responsables préparés à la conduite du changement dans un environnement multiculturel, et elle accompagne les salariés et dirigeants d'entreprises tout au long de leur carrière.

Les activités de recherche académique et appliquée de l'EM Normandie sont regroupées au sein du Laboratoire Métis.
www.em-normandie.com | Twitter : @EMNormandie